

ACTE 1



ACTE 1 Scène 1

(Honorine, Yvette, Nestor, Anne-Sophie, Mr Ledoyen)

Anne Sophie, la secrétaire range des dossiers dans le fond derrière son comptoir d'accueil. Honorine et Nestor les deux retraités sont assis devant la petite table en train de jouer au scrabble. Ils réfléchissent sans un mot.

Yvette est face à l'aquarium. Elle se déplace soudain en contournant le canapé, elle se déplace la tête penchée et les bras croisés, les mains touchant ses épaules. Elle s'assoit et observe son jeu.

Yvette prend soudain toutes ces lettres et les pose sur le plateau.

Yvette : Arthrose...Scrabble et mot compte triple.

Nestor se penche sur le plateau le regarde puis regarde Yvette avant de regarder Honorine.

Nestor : Comment...comment elle a fait ça ? Un scrabble en plus ?

Honorine : (*Comptant les points*) Tu devrais le savoir, Nestor. Aucune chance de gagner contre une ex-prof de lettres.

Nestor : Oui...mais enfin...depuis le début, elle fait des mots de deux lettres, voire trois dans les grandes occasions et là...un scrabble !

Honorine : Oui, elle m'épatera toujours dans ses éclairs de lucidité. Enfin, on est tranquille, le prochain ne devrait pas avoir lieu avant au moins une heure.

Yvette garde une attitude stoïque. Elle regarde droit devant elle et ne semble pas les entendre. Elle allume une cigarette. Honorine tire de nouvelles lettres pour elle.

Nestor : Ou alors elle cache bien son jeu...A moins que...

Honorine : A moins que...

Nestor regarde discrètement Anne Sophie derrière lui et baisse la voix

Nestor : A moins que ce que ce qu'on prend depuis le début du mois fasse son petit effet.

Honorine : Quoi ? L'hormone de jeunesse ? Tu crois que ... ?

Nestor : Chuuut... (*A voix basse*) Oui. La DHEA. Le traitement est efficace à mon avis. La preuve. Mot compte triple en plus. (*Reprenant une voix normale*) Bon c'est à moi... (*Il réfléchit un instant puis pose quelques*

lettres)...Ciel...Six points...je sais, ça vaut pas l'arthrose d'Yvette....A toi, Honorine.

Honorine : (*A voix basse*) Je crois que tu as raison. A propos de la DHEA. Je me sens en pleine forme depuis la semaine dernière. Bonne idée que tu as eu de l'utiliser.

Nestor : C'est que je tiens à ce qu'elle soit réussie cette année notre « nuit citrouille ». Alors ? Tu trouves ?

Honorine : Je cherche...je cherche...

Le directeur sort de son bureau d'un pas vif.

Mr Ledoyen : Je me disais bien que ça sentait le tabac. (*Il va jusqu'au comptoir*). Anne-Sophie ! Madame Beloeil fume encore dans l'établissement ! Vous savez bien que c'est interdit !

Anne-Sophie : Ah ? Je n'avais pas remarqué...Je m'en occupe.

Mr Ledoyen : Oui, réglez ça s'il vous plait. Et renvoyez-les dans leurs chambres. A cette heure-ci, ils devraient être couchés. D'ailleurs à ce propos... l'équipe de nuit est arrivée ?

Anne-Sophie : Oui. Marie-Chantal et la petite nouvelle... (*Elle fouille dans ses notes*) Charlotte Lacaille. J'ai vu la voiture de Marie-Chantal passer, plus une autre que je ne connaissais pas, aller vers la porte du personnel de nuit (*Elle désigne du doigt le 4^{ème} mur, vers le public*)¹

Mr Ledoyen : C'est son premier soir. J'espère que ça va bien se passer et qu'elle va tenir le coup celle-ci.

Anne-Sophie : C'est vous qui l'avez reçu en entretien, Monsieur Ledoyen. Normalement vous avez du flair pour cerner les gens.

¹ Le quatrième mur symbolise une baie vitrée donnant sur un lac, au-delà du parking du personnel.

Il grommelle en opinant de la tête et retourne dans son bureau.

Anne-Sophie : *(Pour elle-même)* En même temps, il y aurait plus de personnel pour les résidents, il y aurait moins d'arrêts... *(Elle va jusqu'aux trois retraités)* Madame Beloeil !

Yvette ne réagit pas à son nom.

Honorine : Inutile, vous savez bien qu'elle ne vous entend pas.

Anne-Sophie : Je n'en serais pas aussi certaine que vous. *(Elle claque des doigts devant ses yeux pour attirer son attention. Yvette se tourne lentement vers elle)* Madame Beloeil, il est interdit de fumer dans les locaux... *(Elle fait le signe avec sa main qu'elle porte à sa bouche. Regard vide d'Yvette)* Bon laissez tomber...Et donnez-moi ça.

Elle jette un œil vers la porte du directeur et tire une grande bouffée.

Nestor : Vous ne devriez pas fumer, Anne Sophie, vous savez bien que c'est bourré de cochonneries.

Anne-Sophie : Je sais mais putain que ça fait du bien. J'ai arrêté depuis trois mois mais je ne peux pas m'empêcher d'en griller une de temps en temps.

Honorine : Autant dire que vous n'avez pas arrêté...ah tiens ! J'ai un mot grâce à vous...Goudron...en utilisant le R d'arthrose...le scrabble n'était pas loin...huit points et mot compte double ce qui fait seize.

Anne-Sophie : Au fait, pourquoi vous venez jouer ici ? Vous n'êtes pas bien dans la salle des loisirs ?

Nestor : Au milieu de tous les autres vieux ? Non merci. Et puis, la vue est superbe, regardez.

Il désigne le devant de la scène, face public.

Anne-Sophie : *(Repartant vers le bureau et se fichant complètement de la beauté du paysage) C'est vrai que le lac est très apaisant.*

Honorine : Oui et en plus, on a pu profiter du coucher de soleil.

Anne-Sophie : A ce propos, l'équipe de nuit est arrivée et ce serait bien que vous regagniez vos chambres. Ce n'est pas pour moi mais vous savez comment le directeur est à cheval sur le règlement.

Nestor : Oh, c'est bon. Nous sommes autonomes, nous. On n'a pas besoin de quelqu'un pour aller faire pipi.

Anne-Sophie : Ça viendra, Monsieur Nion, ça viendra...comme tout le monde.

Honorine : On peut terminer la partie ? Il n'y a plus grand-chose.

Anne-Sophie : Faites comme chez vous...moi, je rentre chez moi. Bonne soirée.

Elle va prendre ses affaires, en gardant la cigarette à la bouche et sort par la porte en fond de scène.

Honorine : A toi Yvette.

Yvette jette un œil sur son jeu. Elle réfléchit un instant puis prend de nouveau toutes ses lettres.

Yvette : Pustule...Scrabble et mot compte double. *(Elle se lève et allume de nouveau une cigarette)* Amateurs...

Elle regagne les ascenseurs.

Nestor : Je laisse tomber. C'est la dernière fois que je joue au scrabble avec elle. La prochaine fois, ce sera « petits chevaux » ou alors « jeu de l'oie »...

Honorine rit doucement.

Honorine : Je suis sûre que c'est l'hormone de jouvence. Tu ne m'as toujours pas dit où tu l'es procuré d'ailleurs.

Nestor : Chuut...le directeur est encore là...je te le dirais dans l'ascenseur.

Ils laissent le plateau de jeu et rejoignent Yvette. Ils disparaissent tous les trois dans l'ascenseur².

ACTE 1 Scène 2

(Mr Ledoyen)

Mr Ledoyen : (*Enervé*) Bon sang ! Mais ça sent toujours le tabac !

Il se calme aussitôt constatant qu'il n'y a plus personne.

Mr Ledoyen : Anne Sophie ? Vous êtes encore là ? (*Il va jeter un œil derrière le comptoir puis son attention se reporte sur un papier qu'il avait en main. Il secoue la tête puis décroche son portable*) Allô oui, c'est Hubert...Comment ça, Hubert qui ? Hubert Ledoyen...arrêtes tes conneries Jérôme...je sais très bien que mon nom s'affiche sur ton portable. (*Il regarde brièvement vers les ascenseurs et la cage d'escalier*)

² L'ascenseur peut être juste symbolisé par une porte coulissante et quelques sons adaptés.

Ecoutes, j'ai le dernier relevé de la banque en main...Il faut qu'on se calme sur les prélèvements...presque 20 000 euros pour le dernier trimestre...le conseil d'administration va me tomber dessus...va nous tomber dessus...Oui je sais, ce n'est pas 20 000 euros d'un coup mais il faut bien que je les justifie à travers la maison de retraite. Je ne peux pas dire que je change l'écran plat de la salle des loisirs tous les mois ! (*Un temps...il trifouille la feuille entre ses doigts*) Tu as beau être le comptable, je te dis qu'on ne fera plus illusion longtemps...Quoi ? Non ! Non, pas de dernier prélèvement ! Faut arrêter, on en a assez mis de coté ! On peut très bien se barrer avec ce qu'on a...Combien on a au fait ? (*Un temps*)...Ah oui quand même...Evidemment, depuis deux ans qu'on fait ça...Bon, je dois partir, ma moitié m'a réservé une surprise pour ce soir mais on voit ça rapidement et réfléchis aussi comment on va justifier ces 20 000 euros...Hein ? Tu as une petite idée...Ok on voit ça demain.

Il raccroche et regarde son papier en secouant la tête.

Mr Ledoyen : Le conseil d'administration va me tomber dessus et je vais me retrouver en taule...ça m'apprendra à vouloir escroquer les vieux...

Il regagne son bureau récupère ses affaires et sort à son tour en fond de scène après avoir éteint les lumières.

ACTE 1 Scène 3

(*Marie- Chantal, Charlotte*)

Charlotte : Hiiiiiiiiii !

Une des aides-soignantes sort de l'ascenseur et après avoir poussé un cri de défolement.

Marie-Chantal : (*Sortant à son tour de l'ascenseur en riant et lui tapotant gentiment dans le dos*) Allons, du calme Charlotte. Ce n'est rien, juste les premières heures.

Charlotte : Ils vont me rendre chèvre !

Marie-Chantal : Ils sont juste un peu pénibles à coucher mais ça va se calmer maintenant.

Elle va rallumer les lumières.

Charlotte : On nous avait pourtant préparés à ça à l'école. « Je veux faire pipi » ...elle pisse trois gouttes et retourne à son lit. A peine couchée : « Vous pouvez laisser la lumière de la salle de bains » ...Une autre : « J'ai trop chaud, ouvrez la fenêtre » « Finalement il fait froid...refermez-la mais pas trop » ...Un autre résident : « J'aimerais bien une petite gâterie avant de me coucher » ...Moi : « Ça ne va pas, non ? » ...Lui : « Les autres le font bien ». C'est une blague, j'espère ?

Marie-Chantal : Ah ! C'est Monsieur Delaroché ! Hi, hi ! Oui, bien sûr, dans ses rêves les autres le font...enfin, je crois...ou alors je ne suis pas au courant...

Charlotte : Ah oui mais moi...moi je fais juste un remplacement... Je ne sais pas si je vais tenir le coup, moi.

Marie-Chantal : Allons. Rassures-toi. Ils sont juste un peu anxieux avant d'aller se coucher. Certains ont même la frousse de ne jamais se réveiller, c'est dire. Allez, calme-toi, regardes les poissons.

Elle l'emmène devant l'aquarium.

Charlotte : Tu me prends pour une débile ou quoi ?

Marie-Chantal : Non, non...c'est thérapeutique. L'infirmière en chef a fait mettre des aquariums un peu partout. Elle a lu quelque part que ça apaise les résidents.

Charlotte : Ah ouais ? Et bien, elle ferait mieux d'en mettre dans les quatre-vingt chambres de cette résidence.

Marie-Chantal rit puis hausse les épaules avant d'aller vers la porte du réfectoire.

Marie-Chantal : Tu exagères, certains sont autonomes et très faciles.

Charlotte : Où tu vas ?

Marie-Chantal : Nous préparer un petit café et un petit encas avant d'attaquer la deuxième moitié de la nuit. On l'a bien mérité. (*Lui désignant l'aquarium*) Toi, poissons !

Charlotte se met face à l'aquarium et donc dos au public, tandis que Marie-Chantal disparaît.

Charlotte : (*Pour elle-même*) Je sens que je ne vais pas rester longtemps ici, moi. (*Elle jette un œil vers la porte du réfectoire, soupire et sort un paquet de cigarettes*) Et merde pour le règlement !

Elle l'allume et fume de façon agacée. Son portable émet un bip.

Marie-Chantal : (*Depuis le réfectoire*) Café ou thé ?

Charlotte : Café, s'il te plaît. (*Regardant son portable qui vient de biper*) Tiens ? Lucie. « Comment ça se passe ? » (*Elle tapote sur son portable en venant s'asseoir sur le canapé*) « Un enfer... faudrait pas vieillir... Et toi ? »

Marie-Chantal : (*Voix depuis le réfectoire*) Glace ou salade de fruit ?

Charlotte : Hein ?

Marie-Chantal : (*répétant*) Glace ou salade de fruit ?

Charlotte : Glace, je veux bien...mais on a le droit de bouffer des trucs de la réserve ? (*Nouveau bip sur son portable, elle lit*) « Pas mieux ».

Marie-Chantal revient bientôt avec un chariot roulant, contenant cafetière et coupe de glaces. Elle voit la cigarette de Charlotte.

Marie-Chantal : C'est interdit de fumer aussi mais toutes les filles qui passent de nuit se servent dans la réserve. On a un accord avec le cuisinier.

Charlotte : Quel accord ?

Marie-Chantal : Il ferme les yeux sur ce qu'on prend et on ferme les yeux sur sa relation extraconjugale avec une ASH.

Charlotte : Ah ok...pratique ça. (*Elle lui tend son paquet*) Tu en veux une ?

Marie-Chantal : Non merci je ne fume pas. Qui c'est à l'autre bout de ta messagerie ?

Charlotte : Lucie. Une copine qui a fait l'école d'infirmière avec moi. Elle a commencé son métier dans un hôpital mais dans un autre département. Nous sommes restés en contact et me demandait comment ça se passait. Apparemment, chez elle aussi ce n'est pas la joie.

Marie-Chantal : Tu verras, c'est une question d'habitude. Alors café tu m'as dit ? Du sucre ?

Charlotte : Oui, je veux bien. Et la glace, c'est quoi ?

Marie-Chantal : Poire-Belle Hélène. Et ton concours d'infirmière, tu l'as raté de beaucoup ?

Elle la sert. Charlotte pose sa cigarette sur le rebord de la table après avoir vaguement cherché un cendrier inexistant.

Charlotte : Non. Et je vais retenter l'examen l'an prochain. Mais là, il fallait que je travaille. Mon banquier commençait à faire la tronche donc j'ai accepté ce remplacement en intérim. C'est en dessous de mes compétences mais j'ai l'impression d'être bonne à rien.

Marie-Chantal : Mais non. C'est juste le premier soir. Allez savourez. (*Plaisantant*) Je te bichonne, tu seras peut-être ma chef l'an prochain.

Charlotte : Qui est-ce que je remplace au fait ?

Marie-Chantal : Ah...ça...Vaut mieux pas la connaître...je préfère être avec toi-même si tu es nouvelle. Elle a un arrêt d'au moins trois mois...

Charlotte : Lumbago ?

Marie-Chantal : Poil dans la main...

En buvant son café, Charlotte jette un coup d'œil au plateau de scrabble.

Charlotte : Dis-donc, il y en a qui sont balèzes chez vous, deux scrabbles dans la même partie....

Marie-Chantal : Ah oui, ça doit être Nestor et ses copines. Ils sont veufs tous les trois. Ils aiment bien jouer ici...ils sont très joueurs d'ailleurs...

Charlotte : Je croyais qu'il y avait une salle pour les loisirs ?

Marie-Chantal : Oui. Mais je pense que la télé les empêche de se concentrer. Et ils adorent la vue ici.

Elles fixent devant elles, face public.

Charlotte : On voit que dalle. Il fait noir.

Marie-Chantal : (*Se levant et allant face public*) Il y a un lac juste en face. Mais c'est couvert, on dirait qu'un orage se prépare.

Charlotte : Oui... (*Elle la rejoint et observe le ciel à travers la baie vitrée*) Ils ont annoncé de la pluie cette nuit.

Marie-Chantal : (*Secouant la tête*) C'est embêtant. Certains résidents vont être nerveux.

Charlotte : Ils ont peur de l'orage ?

Marie-Chantal : Oui. En quelque sorte.

Charlotte : Comment ça en quelque sorte ?

Elles retournent s'asseoir.

Marie-Chantal : En fait, il y a quelques années les plus anciens ont connu un événement tragique. Et c'était une nuit d'orage.

Charlotte la regarde sans rien dire dans le fond des yeux puis pointe son doigt vers elle.

Charlotte : Toi, tu essayes de me foutre les jetons...

Marie-Chantal : Non pas du tout.

Charlotte : Si, si. C'est le 31 octobre. Le soir d'Halloween. On nous avait prévenus à notre formation qu'on allait essayer d'avoir les petites nouvelles avec des histoires qui foutent les jetons.

Marie-Chantal : Non, je t'assure.

Charlotte : En plus, ici, ça s'appelle «*la résidence des cheveux blancs* », autant dire que c'est du pain béni pour les anciennes comme toi.

Marie-Chantal : Ah mais non. Il y a vraiment eu un truc horrible, il y a quelques années.

Charlotte : Je l'entends d'ici ton histoire, une jeune stagiaire est descendue seule à la chaufferie et on l'a retrouvé au petit matin baignant dans le lac, égorgée par un inconnu.

Marie-Chantal : N'importe quoi. Où vas-tu chercher tout ça ?

Charlotte : Bon alors, vas-y je t'écoute.

Marie Chantal se positionne sur le canapé et dit d'une voix claire comme une conteuse.

Marie-Chantal : Il y avait une résidente : Mme Martin. Elle allait sur ses 78 ans. Elle avait toute sa tête mais personne ne venait jamais la voir. Elle était toujours joviale et complimentait tout le monde pour leur efficacité et leur gentillesse. Elle avait retenue les dates d'anniversaire de chaque membre du personnel et chaque résident, elle ne manquait pas d'offrir une boîte de Quality Streets à chacun. Elle avait une mémoire incroyable, je t'assure.

Charlotte : Oui...Et alors ?

Marie-Chantal : Je n'étais pas encore arrivée à cette époque mais le personnel soignant, pour ses 78 ans, a décidé de lui faire une surprise. Ils l'on fait venir ici même, dans ce petit hall, en lui disant qu'une visite allait arriver. Elle est venue, s'est assise et a attendu devant cette baie vitrée, guettant ce visiteur inattendu. Alors, chaque membre du personnel est sorti du réfectoire et lui a offert un cadeau différent. Il y avait des boîtes de Quality Streets bien sûr, elle en raffolait, mais aussi des roses, des petites plantes d'intérieur, des livres et surtout une petite boîte à musique. Elle était ravie de ce présent. Elle a fait tourner la petite manivelle et a écouté la mélodie qui en sortait. Soudain son attitude a changé... Elle a eu un regard furieux et a regardé droit devant elle. Puis elle s'est exprimée d'une voix pleine de colère : « Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as pas à être ici ! Vas-t-en ! » Le personnel soignant était surpris, il n'y avait personne dans la direction où elle regardait. Elle s'est levée et est repartie vers les ascenseurs, elle a adressé une dernière parole à cette présence invisible : « Je ne veux pas de toi ici ! Vas-t-en ! Vas-t-en ! Tu n'auras pas cette boîte à musique ! » Et elle a regagné sa chambre.

Marie Chantal s'arrête soudain. Charlotte déglutit.

Charlotte : Si tu voulais me foutre les jetons c'est réussi. Jamais entendu une histoire pareille.

Marie-Chantal : Attends, ce n'est pas fini. Le soir même, il y a eu un orage. Certains résidents ont paniqué et ont quitté leur chambre. Le personnel de nuit les a recouchés tant bien que mal. Mais en faisant l'appel, ils se sont aperçus qu'il manquait Mme Martin. Ils l'ont cherché pendant des heures. Devine où elle était ?

Charlotte : (*D'une voix effrayée*) Au fond du lac ?

Marie Chantal désigne la porte du directeur.

Marie-Chantal : Ils ont entendu le son d'une boîte à musique. Ils l'ont découverte là. Elle s'était pendue.

Charlotte : Mon Dieu...Quelle horreur...

Marie-Chantal : Et certains soirs d'orage, certains résidents affirment avoir entendu une boîte à musique avant de voir passer Mme Martin dans le couloir avec une corde au cou....

Charlotte soupire de soulagement.

Charlotte : Ah...Bordel...Tu as failli m'avoir...

Marie-Chantal : Hein ? Que... ? Quoi ?

Charlotte : Le fantôme de la vieille résidente. Un classique. Ils nous avaient prévenus à l'école.

Marie-Chantal : Qu'est-ce que tu racontes ?

Charlotte : Ta version est bien mais la chute gâche tout. On nous a dit : « il y a deux fins qui reviennent sans cesse : la stagiaire égorgée et le fantôme de la vieille résidente ». Ouf...j'étais à deux doigts de l'AVC. Tu as un vrai talent de conteuse, tu sais ?

Et elle se met à dévorer sa glace.

Marie-Chantal : Mais non. Je t'assure que c'est vrai.

Charlotte : C'est ça...Et moi, je suis la reine d'Angleterre.

La porte du bureau s'entre-ouvre doucement en grinçant. Charlotte et Marie-Chantal se regardent en silence. Le bipper de Marie-Chantal sonne soudain, les faisant toutes les deux sursauter.

Marie-Chantal : Oh putain de merde !

Charlotte : Bravo. Le timing est parfait. Je crois avoir compris pourquoi les intérimaires ne restent pas chez vous.

Marie-Chantal : C'est la chambre 22. C'est Monsieur Perron, je parie que son oreiller est encore tombé. J'y vais.

Elle sort par la porte de l'escalier. Charlotte pose sa glace une fois terminée sur le chariot, récupère sa cigarette et regarde devant elle. Il y a soudain un éclair puis un coup de tonnerre quelques secondes après.

Charlotte : Whaou...On va s'en prendre une bonne.

Elle jette un œil à la porte du bureau du directeur puis se lève en s'approchant doucement. Elle fume devant la porte.

Charlotte : Mme Martin ? (D'une voix qui cache mal son malaise) C'est bon, il est parti ce visiteur que vous ne vouliez pas voir. Vous pouvez retourner vous coucher.

ACTE 1 Scène 4

(Charlotte, Quentin)

Charlotte passe juste la tête par l'encadrement de la porte. Elle lève soudain les mains en l'air. Elle recule dans le hall. Un pistolet apparait de derrière la porte puis une main et enfin un jeune homme.

Quentin : C'est qui cette Mme Martin ?

Charlotte : Ah tiens ? Ils ne nous avaient pas prévenus de ça en formation.

Quentin : (*Répétant de manière menaçante*) C'est qui cette Mme Martin ?

Charlotte : Personne.

Quentin : Personne ?

Charlotte : Non ! Enfin, si ! C'est une ancienne résidente !

Quentin : Ancienne ?

Charlotte : Oui. Elle est morte.

Quentin : Ah...Parce que moi aussi je m'appelle Martin...

Charlotte : Ah ? Charlotte, enchanté...euh...

Quentin : Quoi ?

Charlotte : C'est encore une blague de Marie-Chantal ? Parce que là, ça commence à me faire un peu peur...

Quentin : Marie-Chantal, c'est votre collègue ? Celle qui est partie ?

Charlotte : Oui.

Quentin : Elle va revenir ?

Charlotte : Oui. J'espère. Elle a juste un oreiller à ramasser. Normalement ça ne prend pas toute la nuit.

Quentin : Bon, faites tout ce que je vous dis et tout ira bien. On va l'attendre.

Charlotte se brule soudain le bout des doigts avec sa cigarette et la lâche.

Charlotte : Putain de bordel de merde

Quentin : Eteignez moi ça. Il ne s'agirait pas de déclencher une alarme incendie.

Charlotte : Il n'y a pas de cendrier.

Quentin : Dans l'aquarium.

Charlotte : Dans l'aquarium ?

Quentin : Magnez-vous.

Elle récupère sa cigarette et va la jeter dans l'aquarium.³

Charlotte : Désolé, bulle.

Quentin : Allez ! Venez-vous asseoir et pas un bruit.

Charlotte se rassoit et observe le jeune homme.

Charlotte : Ecoutez, Martin...

Quentin : Je m'appelle Quentin.

Charlotte : Ah ? C'est que tout à l'heure, vous avez dit que vous vous appeliez Martin...

Quentin : Oui C'est mon nom. Quentin Martin.

Charlotte : Ah ? C'est original...Ecoutez Quentin, si vous me disiez ce que vous vouliez exactement, ce serait plus simple...Et moins flippant.

Quentin : Je veux avoir accès à votre pharmacie.

Charlotte : (*le regardant de la tête aux pieds*) Oh, merde...Un toxico...

Quentin : Vous êtes une petite futée, vous. Charlotte, c'est ça ?

³ Poissons en plastique à l'intérieur.

Charlotte : Vous voulez de la morphine ?

Quentin : Ouais...Efferalgants codéïnés, patchs durogésiques et ampoules de morphine

Charlotte : La plupart sont dans un coffre avec un numéro.

Quentin : Vous devez l'avoir, non ?

Charlotte : Je suis nouvelle, j'ai commencé ce soir.

Quentin : Pas de bol...Et votre collègue ?

Charlotte : Peut-être.

Quentin : Je vous le souhaite. (*Jetant un œil vers les ascenseurs*) Putain ! Qu'est-ce qu'elle fout ?

Charlotte : Comment, vous êtes rentré ?

Quentin : Un diamant à vitre. La fenêtre du bureau et hop !

Charlotte : Et vous donnez souvent votre vrai nom quand vous faites un casse ou bien j'ai droit à un traitement de faveur ?

Quentin : Je m'en fous. Je suis déjà fiché. Les poulets et moi, c'est une vieille histoire. (*Un temps*) Dites à propos d'histoire...J'ai entendu la fin de celle de votre copine, là. C'est vrai tout ça ? Le fantôme, la corde au cou et la boîte à musique ?

Charlotte : Je ne sais pas.

Quentin : Parce que moi ça me fait flipper ces conneries.

Charlotte : Et moi, ça me fait flipper que vous flippiez...

Quentin : Et pourquoi, elle s'appelait comme moi d'abord ?

Charlotte : C'est plutôt vous qui vous appelez comme elle, non ? Elle était plus vieille, on peut affirmer sans se tromper que l'ancienneté prime.

Quentin : Arrêtez de m'embrouiller avec vos salades ! Et silence maintenant ! L'ascenseur redescend.